9
2018

Le mensuel suisse de la forêt et du bois

LA FORÊT



- La sécheresse met les arbres à rude épreuve page 5
- Vallorbe automatise l'affûtage à la lime page 12
- Landes: le pin quotidien des résiniers page 22



Jean-Claude Fulon, sur le seuil de la cabane familiale où il a passé son enfance. Bernard Rérat

Jean-Claude le résinier

Bernard Rérat* | *Ancien résinier, Jean-Claude Fulon témoigne d'une activité tombée en désuétude, qui a marqué l'histoire des Landes de Gascogne, dans le sud-ouest de la France.*

«A cette époque, la forêt était habitée.» Landais de naissance, Jean-Claude Fulon nous parle d'une vie (voir encadré) qu'il a connue dans son jeune âge et qui reste très présente dans sa mémoire. Ce passé – celui des résiniers gascons –, il le revit en maintenant en état la modeste cabane où il a vécu avec toute sa famille dans les années 1950.

Tout un système social s'organisait autour de «l'or des pins»: la gemme, résultant de l'action de l'air sur la résine du pin maritime, a été considérée comme un liquide précieux dès l'Antiquité. Aujourd'hui, l'essence de térébenthine et la colophane issues de la gemme trouvent encore de nombreuses applications en aromathérapie, en cosmétique, en pharmacie, dans l'agroalimentaire, etc.

Avant que la récolte ne migre vers des pays à faible coût de main-d'œuvre (Chine, Brésil, Indonésie …), l'ancien captalat de Buch (Gironde) se trouvait au centre d'un massif où l'on extrayait 20% de la production mondiale de gemme. Dans les forêts de ce qui fut une puissante seigneurie, Jean-Claude Fulon a vu les dernières années du gemmage landais. «Mon père était gemmeur et, avec mes cinq frères et sœurs, je l'aidais à résiner les pins à l'entour de la cabane où nous vivions.»

La forêt habitée résonnait de 1000 vies. «Les muletiers transportaient les barils de résine à la ville, des scies mobiles parcouraient le massif, des bergers et des vachers côtoyaient les forestiers.»

* *Bernard Rérat, journaliste, Wood & Forest Press Agency, F-06600 Antibes*

Une vie rustique au fond des bois

Au cours de son existence, Jean-Claude Fulon n'a jamais vraiment quitté l'environnement sylvestre de sa prime jeunesse. «J'étais pompier forestier en charge de la lutte contre les incendies qui frappent régulièrement le massif des Landes.» Désormais à la retraite, il passe une grande partie de son temps dans la cabane familiale.

Les 3800 hectares de la forêt du vieux captalat de Buch recèlent encore au moins une centaine de cabanes de résiniers. Ces petites bâtisses rustiques en pin maritime procédaient toutes du même modèle. «Une ou deux chambres et un appentis s'adossaient à une pièce commune où la seule partie maçonnée de la construction formait la cheminée. Nous subsistions sans électricité et nous tirions l'eau d'un puits.»

Encore aujourd'hui, de vieux arbres gardent les stigmates de l'action des résiniers. Les «pins bouteilles» reconnaissables à leurs scarifications et à leurs pieds pattus en sont la vivante illustration. «Les arbres réagissaient au piquage des hommes en produisant des ‹ourets›, c'est-à-dire des bourrelets cicatriciels sur les 3 premiers mètres», explique Jean-Claude Fulon.

La forêt habitée résonnait de 1000 vies. «Les muletiers transportaient les barils de résine à la ville, des scies mobiles parcouraient le massif, des bergers et des vachers côtoyaient les forestiers.» Dans l'esprit de Jean-Claude Fulon, tout ce monde vivait en harmonie au sein d'un environnement en équilibre. ■



Un «pin bouteille» typique des régions où se pratiquait le gemmage. Bernard Rérat

DE L'INCIDENCE DU GEMMAGE SUR LES BOIS



Ce portrait de gemmeur est accroché dans la cabane de Jean-Claude Fulon.

La gemme a marqué le massif des Landes et le faciès de ses pins. «Les hommes piquaient les pins et faisaient des cares dans lesquelles les femmes recueillaient la résine.» Sylviculteur aujourd'hui décédé, Roland Martin nous expliquait il y a quelques années que le bois n'était qu'un sous-produit. A l'exclusion toutefois du billon careux, c'est-à-dire des 3 premiers mètres de bille que les scieurs locaux appréciaient.
«Les métayers gemmeurs exploitaient 7 hectares de sols et 20 hectares de pins. Les gens d'ici distillaient la gemme dans des alambics en cuivre et, tous les samedis, ils partaient à la bourse au résineux de Dax pour vendre l'essence de térébenthine ou la colophane sous forme solide.» Après-guerre, les produits pétroliers de synthèse et la cherté de la main-d'œuvre ont sonné le glas de la gemme landaise. Les forestiers se sont alors orientés vers la production de bois en raccourcissant les révolutions jusqu'à 45 ans contre 80 à 100 ans auparavant.

Le mensuel suisse de la forêt et du bois

LA FORÊT

Oui, je m'abonne à LA FORÊT (onze numéros par an)

Abonnement annuel:	Fr. 89.–
Apprentis, étudiants, retraités et groupes	Fr. 59.–
Pour l'étranger (prix en euros selon taux de change)	Fr. 118.–

Entreprise

Nom/Prénom

Profession

Rue

NPA/Lieu

Téléphone/Courriel

Coupon à découper et à envoyer à:
Service abonnements, LA FORÊT, ForêtSuisse, Rosenweg 14, CH-4501 Soleure
ou utiliser le bulletin d'abonnement en ligne sur **www.laforet.ch**